

Homélie – l'aveugle né

Rabbi, qui a péché ? Lui ou bien ses parents ?

À l'époque de Jésus on considérait que la maladie ou le handicap étaient la conséquence du péché commis dans sa vie. Ou pire ! La conséquence du péché, que les générations précédentes avaient pu commettre !

Imaginez... le poids de la faute, dont on ne peut évidemment pas sortir ! C'est la double peine, car en plus d'être malade ou handicapé, on est aussi pécheur ! L'aveuglement est total !

Cette conception est encore de mise dans certaines manières de concevoir la religion, y compris la religion chrétienne ! Quand on fait porter aux gens un poids tel qu'ils ne peuvent que s'écraser et disparaître devant la toute-puissance de Dieu transcendant, on n'est pas loin de cette conception...

Jésus, en rendant la vue à l'aveugle de naissance, fait plus que de guérir un handicap ! Il remet en question une conception de la religion qui enferme les gens dans le péché, qui annihile leur capacité d'être, et d'être libre ! C'est ici, peut-être, que Jésus est sauveur !

Mais reprenons le fil du texte.

Ses disciples l'interrogent : Est-ce lui, l'aveugle, qui est pécheur ? Ils n'ont pas de souci pour lui. Ils posent une question théologique, même s'ils n'en ont sans doute pas conscience.

Or, Jésus ne répond pas. Ou plutôt, il répond par une formule-pirouette : c'est pour que la gloire de Dieu se révèle ! Il y aurait presque lieu d'en sourire, s'il n'avait été question du drame d'un homme aveugle.

Jésus ne s'arrête pas là. Il prend un peu de terre, et avec sa salive fait de la boue, qu'il dépose sur les yeux de l'aveugle... On connaît la suite ! Il est guéri !

(Chez Marc, Jésus s'y était pris à deux fois : « *je vois des gens. Ils sont comme des arbres, et ils marchent.* ». La guérison n'avait que partiellement opéré et Jésus avait dû se reprendre à 2 fois.) C'est là que commencent les problèmes. Là que les hommes de religion se préoccupent de savoir ce qui s'est passé, comment cela s'est passé, pourquoi un jour du sabbat... ! ?

Regardons plus attentivement. Cela commence par les voisins... C'est le cercle le plus large, ceux qui le connaissent, qui l'ont vu grandir, qui ont assisté à tous ses pas dans la vie, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence et l'entrée dans l'âge adulte... Ils ont bien dû souvent se dire que ça ne devait pas être facile, ils l'ont probablement aidé aussi. Des voisins quoi ! Concernés, mais pas au point d'oser dire que c'est le jeune Rabbi qui est à cause de la guérison !

Alors on l'amène aux pharisiens. L'autorité ! Avez-vous vu cette entrée du « on », informel, impersonnel, irresponsable, inintéressant... Ce « on » qui veut savoir sans s'impliquer.

Les pharisiens, eux, sont l'autorité : ceux sont eux qui ont pouvoir de trancher ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas, ce qui est bien et ce qui ne l'est pas... Ils découvrent cet aveugle. Ils avaient dû souvent le voir mais ils le voyaient sans le voir, comme des notables qui ne s'arrêtent pas à si peu de choses... Or cet aveugle ne l'est plus ! Alors ils enquêtent. Si quelqu'un est capable de soigner, de guérir un aveugle de naissance, il possède des pouvoirs prodigieux, il peut bouleverser l'ordre établi dont eux, les pharisiens, sont si responsables ! Mais ils sont divisés entre eux...

Ils interrogent l'aveugle, qui leur dit simplement ce qui s'est passé. Cela ne leur suffit pas. Ils enquêtent donc auprès de ses parents. Les pauvres gens sont terrorisés devant tant d'autorité et de suffisance. Ils répondent ce qu'ils peuvent répondre à propos de leur fils, mais ils ne s'aventurent pas à dire ce qu'ils savent réellement. Ils en retireraient trop de problèmes ! La réponse de l'aveugle est claire ! cet homme ne peut pas ne pas venir de Dieu s'il fait tant de merveilles ! Celle des pharisiens est éloquente : il est définitivement rendu à sa condition d'aveugle, définitivement pécheur.

Comment Jésus a-t-il eu vent des échanges, nous ne le savons pas. Peut-être se tenait-il à proximité, peut-être en a-t-il eu échos par des disciples... Ce qui compte en fait, c'est qu'il soit revenu vers lui. Il a cherché à l'entendre de ses propres mots... Mais il ne lui pose qu'une question : Crois-tu au fils de l'homme ?

Le fils de l'homme, dans la conception des gens de l'époque, c'était le Messie attendu. Il avait été annoncé par les prophètes des anciens temps bibliques, Ézéchiël, Daniel... Tous savaient que sa venue était imminente ! Lorsque Jésus pose cette question à l'aveugle, celui-ci entend qu'il parle du messie attendu par tous les juifs religieux. « Et qui est-il, Seigneur, pour que je crois en lui ? » C'est la réponse magnifique de l'aveugle qui atteste qu'il est sorti des ténèbres de l'ignorance (on dirait aujourd'hui agnostique : quelqu'un qui ne sait pas) ; la question de quelqu'un qui veut savoir ; les mots de l'apprenti qui se remet au maître ; Ce sont surtout les mots d'un homme qui cherche sa voie, et veut mettre ses pas dans ceux de cet homme, Jésus.

Il n'est pas fréquent dans les évangiles que Jésus dévoile qui il est. Il faut pour cela l'apprentissage de connaissances intimes, quand son interlocuteur est touché au cœur. C'est ce qui arrive à la Samaritaine (« *On dit que viendra le Christ, qui nous dévoilera toute chose...—Je le suis moi qui te parle* ».) Jésus laisse dévoiler

qui il est réellement à ceux qui se sont dévoilés à Lui. Le jeune homme, en recevant la vue, a surtout choisi d'accueillir la foi.

Cela m'a fait penser à cette rencontre étonnante qui m'a été donné de vivre l'autre dimanche, en sortant de la messe, que je célébrais. Un jeune homme est venu vers moi, il avait 18 ans. Il m'a dit « Je voudrais savoir comment ça marche » Je lui ai alors demandé de quoi il parlait, la messe, l'Eglise, la foi ? Et il m'a répondu, oui, tout ça ! Alors on s'est assis à l'écart sur un banc, et on a discuté 10 minutes, jusqu'au moment où la lumière éteinte. Je lui ai proposé un rendez-vous, en l'invitant à lire l'évangile de Marc. Mais aurait-il l'audace de franchir le seuil pour venir me voir ?

« Comment ça marche ? », C'est peut-être la première question qu'on se pose à l'extérieur, quand on ne connaît pas l'Eglise de l'intérieur, comme nous. Et du coup, elle court le risque d'être un obstacle à la rencontre personnelle avec Jésus. « Comment ça marche ? » C'est la question de l'apôtre de Jésus pour rester en prise avec ce monde : Nous sommes souvent bien en peine de comprendre la direction que prend ce monde et surtout ce que l'esprit cherche à nous dire.

Un dernier mot. La piscine dans laquelle Jésus invite l'aveugle à aller se plonger s'appelle Siloé. Cela veut dire 'envoyé'. L'aveugle retrouve la vue en se plongeant dans le bain dans lequel Jésus l'envoie.

D'une certaine manière, ce sont tous ceux à qui l'Esprit nous envoie qui sont nos guérisseurs... être guéri de son aveuglement par ceux-là même vers lesquels nous porte la mission de Jésus...

Humains, partageant la même humanité que nos contemporains, c'est l'esprit du Christ qui nous envoie vers eux. En retour, ce sont eux qui nous libèrent de nos aveuglements ! Il est là le miracle

Patrick Salaün

Prêtre Mission de France.